

nous en sommes aperçus ici même à Paris, en compulsant le recensement. Nous en avons aussitôt informé votre honorable et regretté prédécesseur, M. Taché ; il nous remercia de notre avis, mais il était trop tard pour rectifier les chiffres ; il en prit note sur ses registres, afin de l'utiliser ultérieurement.

» Il y avait là de ce chef 1.000 à 1.200 âmes, qu'il eût été légitime, qu'il eût été nécessaire de mentionner en déduction dans vos statistiques de 1891. Pourquoi vous, *le statisticien*, comme vous l'écrivez avec tant de complaisance, n'en avez-vous point parlé ? La raison en est simple, c'est que vous ignoriez l'incident ; car si vous aviez connu cette forte raison, vous n'eussiez point masqué vos opérations suspectes, avec les enfantillages déplacés que vous prétextez aujourd'hui.

» Mais comment ignoriez-vous cette circonstance ? Vous avez donc bien peu consulté les archives de vos statistiques canadiennes ? Or si vous n'avez pas consulté ces dossiers, où donc avez-vous appris la science, où vous prétendez prendre aujourd'hui vos degrés ? Il vaudrait mieux, peut-être, faire quelque supplément d'études qui vous manquent, et ne plus mettre sur votre bonnet : *je suis le statisticien breveté du Gouvernement*. Sinon les économistes pourraient vous répudier, en vous repoussant, dans la cohue ridicule de ces faux savants que Molière a placés derrière le *Malade imaginaire*. »

C'est ainsi que notre ami a décarçonné ce recenseur improvisé. Voilà donc ces explications tombées par terre, et nous sommes ramenés à notre première question : *Qu'a-t-on fait des 11.000 Acadiens qui ont disparu du recensement de la Nouvelle-Écosse ?*

Dans cette situation, et devant les altérations nombreuses que les hommes les plus compétents signalent dans le recensement, il est donc nécessaire d'énumérer et de rectifier avec détail, autant que possible, les erreurs qui peuvent s'y trouver ; nous parcourrons à cet effet tous les comtés de la province ; seulement, avant de commencer ce parcours, il convient de rappeler que, par suite des instructions nouvelles, qui ont donné pour base d'appréciation, la connaissance de la langue anglaise par le recensé, au lieu de la déclaration d'origine, l'accroissement apparent des Acadiens entre 1881 et 1891 a été presque par tout plus ou moins affaibli.